

Agnès CALLU

Patricia GILLET

**Lettres à Charles Maurras**  
*Amitiés politiques, lettres autographes, 1898-1952*

Avec les contributions de

Marie CATTELAIN

Laurent FERRI

Bertrand JOLY

Sébastien LAURENT

Thomas ROMAN

Paris  
2006

## Introduction

par Agnès CALLU et Patricia GILLET

Un Charles Maurras identifié moins tel qu'en lui-même que considéré, admiré, interprété dans la pensée<sup>1</sup> et l'action des autres, telle est l'ambition d'une mise au point obligatoirement fragmentée. C'est pourtant dans l'humanité de trajectoires individuelles que résonne l'influence du « Maître ». Maurras et l'AF, points de référence d'une « cohorte générationnelle »<sup>2</sup> marquée par la brutalité de la Guerre<sup>3</sup> - laquelle est à comprendre au-delà de son simple présent, comme une temporalité élargie « contenant la mémoire des choses passées et l'attente des choses à venir »<sup>4</sup>. C'est pourquoi, une périodisation large, encadrant 14-18, dans ses attentes, désillusions, satisfactions ou espérances, rend compte, par segments épistolaires interposés, de la réalité, crue souvent, d'une France ultra-droitière, imprégnée de valeurs royalistes, nationales, catholiques ou « anti-boches ».

Le vecteur de l'analyse est donc la correspondance<sup>5</sup>. Le choix aurait pu être différent. Après tout, pour entreprendre une histoire culturelle du politique, n'eût-il pas fallu s'engager dans l'examen critique de discours<sup>6</sup> maurrassiens, exprimés dans les colonnes de *L'Action Française*<sup>7</sup>, du haut de tribunes congressistes<sup>8</sup> ou derrière les paroles transcrites sur les disques vinyles de la marque Hébertot<sup>9</sup> ? Sans doute, l'exercice répondrait-il alors davantage aux critères de l'histoire politique. Ici cependant, si les contenus de la pensée de Charles Maurras sont, bien sûr, notés, ils sont consignés avant tout comme les marqueurs d'une vie. La dimension sociale (au singulier comme dans le collectif) est dès lors préférée et les « archives de soi »<sup>10</sup> imaginées comme une possible clef de compréhension.

Comprendre l'usage à faire de correspondances éclatées rend obligatoire une mise au point sur le rapport de Maurras à l'écriture. Non pas celle dont il se saisit pour son œuvre, ni celle qu'il manie lorsqu'il corrige les textes à paraître dans les feuillets de *L'AF*, mais celle qui apparaît dans son courrier. Certes, ce dernier incarne souvent les « queues de comètes » d'une « République des Lettres »<sup>11</sup>, où s'exprime l'échange de vues entre individus avides de mutualisation des

---

<sup>1</sup> Sur les ouvrages des correspondants de Charles Maurras proposés dans cet ouvrage, cf. Bibliographie *infra* p. 000.

<sup>2</sup> Cf. Margaret S. Archer, « Entre la structure et l'action, le temps de la défense du dualisme », dans *Recherches*, n°24, 2004, p. 329-350.

<sup>3</sup> Cf. Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, Christian Ingrao et Henry Rousso (dir.), *La violence de guerre, 1914-1945 : approches comparées des deux conflits mondiaux*, Paris, Complexe, 2002.

<sup>4</sup> Cf. François Bédarida, « Le temps présent et l'historiographie contemporaine », dans *Vingtième siècle*, n°69, janvier-mars 2001, p. 153-160. Cette analyse du présent, F. Bédarida l'emprunte à Saint-Augustin qui propose la définition suivante : « le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est la vision ; le présent du futur, c'est l'attente », cf. Saint-Augustin, *Confessions*, livre XI, chap. XIV et XX, trad., Paris, Garnier-Flammarion, 1934, p. 264.

<sup>5</sup> Certaines correspondances ont déjà fait l'objet d'une édition, cf., notamment, Jean-Pierre Deschodt, *Cher Maître, lettres à Charles Maurras*, Paris, Christian de Bartillat, 1995.

<sup>6</sup> Cf. Damon Mayaffre, *Le poids des mots : le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres : Maurice Thorez, Léon Blum, Pierre-Étienne Flandin et André Tardieu, 1928-1939*, Paris, Champion, 2000.

<sup>7</sup> Revue publiée à partir de juin 1899 et devenue un quotidien à partir de 1908.

<sup>8</sup> Cf. Vicomtesse de La Besse, *XII<sup>e</sup> Congrès de l'Action française. Rapport des groupes de dames*, Paris, Imprimerie E. Foucher, [1925].

<sup>9</sup> Cf. Denis Lefebvre et Rémi Lefebvre (dir.), *Mémoires du Front populaire*, Paris, l'OURS, 1997. Voir en particulier la mise au point sur le disque politique due à Giusy Basile et Pascal Cordereix. Quelques titres édités par la marque Hébertot sont significatifs : « Le mouchoir rouge de Cholet de Théodore Botrel » par Pierre Bayle, accompagné par l'Orchestre Cazal, « Comment furent fondés les Camelots du roi » par Maxime Réal del Sarte, « Discours aux étudiants : 16 mars 1934 » par René Benjamin ou « Le procès de Louis XVI, interrogatoire, plaidoirie de Sèze » par Georges Colin.

<sup>10</sup> Cf. « Histoire et archives de soi », dans *Sociétés et Représentations*, n°13, avril 2002. Voir en particulier la présentation du numéro par Philippe Artières et Dominique Kalifa intitulée « L'historien et les archives personnelles : pas à pas ».

<sup>11</sup> Cf. la thèse de Jean-Pierre Deschodt, « Maurras dans la République et la République des lettres », Université Paris IV – Sorbonne, 1997.

connaissances<sup>12</sup>. Mais il témoigne aussi du lien social tissé avec une garde de compagnons plus ou moins rapprochée. S'écrire, c'est dès lors communiquer, échanger en direct sur une actualité politique qui se joue, heure à heure, dans la rue : coups de mains, manifestations, chahuts, cortèges, etc. La trace écrite, sans recherche obligée d'une stylistique littéraire, est alors le rendu d'une fièvre activiste qui s'exprime dans de brefs billets<sup>13</sup> ou de longues missives desquelles parfois les précautions oratoires disparaissent au profit de consignes à trouver et d'opérations à concrétiser. Devant ce flot de sollicitations qui attendent l'approbation du « Cher Maître », Maurras répond, directement ou souvent avec l'aide d'un fidèle secrétaire. Bernard de Vaulx – comme Pierre Gaxotte<sup>14</sup> – fut l'un d'eux. Il rappelle le soin apporté aux réponses par Maurras qui, gêné par une surdité handicapante, privilégie plus qu'un autre l'écrit, sachant qu'il préserve de la sorte les contacts au sein du groupe soudé par la fidélité portée au créateur du mouvement<sup>15</sup> : « [...] Avant d'aller dormir, [Maurras] relisait avec grand soin son courrier rapidement parcouru la veille. Une seconde lecture pouvait modifier une première impression. Peut-être sentait-il le besoin de corriger ce qu'il y avait en lui de trop impulsif ? Surtout [cette correspondance] [...], il lui accordait la valeur d'une coordonnée secondaire, mais utile encore, pour tâter l'opinion et lui permettre de faire le point. [...] Il répondait assez souvent lui-même. Sinon, il me faisait bâtir, d'après un canevas griffonné sur l'enveloppe, une réponse qu'il revoyait presque toujours. [Il me suppliait] de ne pas considérer les lettres à faire comme une besogne administrative et [me rappelait que je n'avais pas à faire] à un n° matricule un tel, mais à des hommes vivants, à qui faire toucher du doigt les mesures de la raison, mais qui n'ont pas à être brutalisés, ni congelés. [Il me disait] : il faut un peu d'âme [...] ».

La seule retranscription critique des « lettres à Maurras » est-elle toutefois suffisante à l'historien qui, toujours, rêve de croiser questions et réponses ? Les correspondances envoyées, dans un fonds riche de plus de 25 000 missives<sup>16</sup> mais dépourvu le plus souvent des suites données (brouillons et minutes) par celui-là même auquel elles se trouvent adressées, sont en tant que telles des traces réservées à l'étude<sup>17</sup>. Imaginatif, le chercheur peut en façonner les réponses ; méthodique, il en analyse le contenu comme le contenant, les deux s'enchâssant au profit de son questionnement. Sont donc exposées ici des lettres qui témoignent tout à la fois du respect porté aux fondamentaux maurrassiens (ainsi que de leur appropriation personnelle par chacun) et de la traduction quotidienne dans les actes qu'il inspire : organisation « en régions » des structures militantes, initiatives répétées pour rendre hommage à Jeanne d'Arc « la Sainte de la Patrie », stratégies diplomatiques pour assurer,

<sup>12</sup> Cf., par exemple, l'échange de vue entre Nathalie Jungermann et Claire Paulhan autour de « Correspondance et littérature contemporaine », Saint-Quentin-en-Yvelines, avril 2005.

<sup>13</sup> Témoins, les billets, mots rapidement jetés sur le papier que Maurras adresse à Maurice Barrès (cf. 576 AP 152) et qui rendent compte de la quotidienneté (parfois davantage) des contacts. Par exemple : « Mercredi soir. Mon cher ami, Pouvez-vous me recevoir demain matin pour une affaire très urgente ? Je me présenterai chez vous vers onze heures. Je devrai vous quitter avant midi, étant attendu sur la rive gauche vers les midi et quart. Pardon, amitiés à la hâte. Charles Maurras. Excusez ce papier sali. Je prends ce que j'ai devant moi pour faire vite » ou encore « Mon cher ami, il me sera malheureusement impossible d'être chez moi demain matin (samedi) et j'en suis très contrarié. C'est seulement de ce soir que j'ai ai la certitude. Je vous l'écris le plus tôt possible, cela vous arrivera-t-il à temps ? Je l'espère. N'avez-vous pas un moment avant la Chambre ? Je serai certainement chez moi rue de V., 4<sup>e</sup> à gauche en face, je vous dis cela parce que les concierges s'absentent parfois - à deux heures, j'espère 2 ½, et j'irai rue du Bac 42, tout droit. Je souhaite bien que cette heure soit possible et je vous prie de m'excuser pour ce contre-temps involontaire de la matinée. Très cordialement à vous. Mes hommages à Madame Barrès. Ch. Maurras.»

<sup>14</sup> Cf. *Discours prononcés à l'occasion des obsèques de Pierre Gaxotte*, Paris, Institut de France, 1982.

<sup>15</sup> Cf. Bernard de Vaulx, *Charles Maurras : esquisse pour un portrait*, Éditions des Cahiers bourbonnais, 1968, p. 18.

<sup>16</sup> Le fonds Charles Maurras rassemblé à la Section des Archives privées des Archives nationales (576 AP) a fait l'objet, par cette Section, d'un inventaire sommaire provisoire en 2001.

<sup>17</sup> La correspondance croisée entre Charles Maurras et Maurice Barrès est autorisée, d'ailleurs pour partie réalisée (cf. Hélène et Nicole Maurras (dir.), *La République et le roi : correspondance inédite entre Barrès et Maurras, 1888-1923*, Paris, Plon, 1970). Plus de 500 lettres de Maurras à Barrès sont conservées aux Archives nationales (cf. 576 AP 152), les réponses étant réunies au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (cf. Florence Callu et Marie-Odile Germain, *Correspondance de Maurice Barrès : inventaire des lettres reçues, 1874-1923*, Paris, BnF, 1992).

hors des frontières, la reconnaissance d'un mouvement espéré comme l'alternative à une République jugée déçue, etc.,

Par ailleurs, l'échantillon des quelque quatre vingt lettres proposées à l'analyse est-il pertinent et dépasse-t-il le simple florilège illustratif, par biais, d'une époque ? Poser une interrogation comme celle-ci revient à évaluer la représentativité du corpus. Invalide par le principe ultra sélectif dont il est issu, il est néanmoins intéressant dans ce qu'il souhaite, à son échelle, montrer : paradoxalement, son homogénéité et son altérité.

D'abord, il instruit sur la qualité du relationnel, à comprendre selon deux variables. Effectivement, chaque lettre est un témoignage du lien inter-personnel « Maurras et l'autre ». Singulière, par définition, elle est passionnante quand elle se décode, par la forme d'un texte à contenus mis en langue - borné en amont par une adresse, clôturé au final par l'urbanité d'une formule annonçant la signature - et humanise des comportements entre réserve, admiration, empathie et/ou affection<sup>18</sup>. Est ensuite souligné le liant intra-groupe et en cela la masse critique exposée est valable : les noms des uns et des autres : qui Maxime, qui Marius, qui Maurice, qui Georges reviennent, inlassablement. Cette récurrence, facteur de cohésion, est révélatrice de réseaux et de cercles de sociabilités<sup>19</sup> qui, fatalement écornés par des querelles d'hommes, s'imposent en force puisque construits des mêmes espérances et portés par la prévalence attachée à l'idée commune.

Pourtant c'est d'un corpus relativement hétérogène dont il est fait état, la dissemblance interne ouvrant *a contrario* le champ. Qui s'interroge sur les phénomènes générationnels<sup>20</sup> et, au-delà, questionne la réactivité d'une population aux événementiels selon sa propre évolution, peut trouver des éléments de réponses à considérer. Ainsi, trois « classes d'âge », soudées par des valeurs et des ressentis nés d'une culture temporellement collective, télescopent une chronologie générale et une autre, centrée sur l'Action française : chocs et réactions en 1908, durant la Grande Guerre, en 1926, en 1934, en 1936, pendant l'Occupation, au moment de l'emprisonnement puis de la mort de Maurras. Un premier groupe comporte les noms d'Antoine Schwerer, Henri Vaugeois, Lucien Moreau, Maurice Pujo et Léon de Montesquiou, nés entre 1864 et 1873. Un second (1879-1897) comprend Jacques Bainville, Marius Plateau, Maxime Réal del Sarte, Georges Calzant. Un troisième, franchement plus tardif, compte Robert Brasillach et Thierry Maulnier, natifs de 1909. Par leurs parcours, c'est donc une écriture du mouvement maurrassien qui se suggère, entre pionniers et incarnation de la relève. Les similitudes comportementales issues d'une certaine gémellité s'imposent à l'examen : Marius et Maxime, respectivement nés en 1886 et 1888, lancés ensemble, dès les débuts, dans l'aventure des Camelots, tous deux grièvement blessés à trente ans sur le champ de bataille en 1914 et en 1916, alimentent la mystique du héros maurrassien, qui, charismatique, risque sa vie pour la patrie française.

L'exercice prosopographique est autorisé aussi dans l'interprétation de profils sociaux, très disparates en même temps que fondus quand la cause de l'AF est en jeu. Les caractérogies se suivent, *a priori* en rupture avec les présupposés nés du déterminisme social : républicanisme de Bainville, aristocratie et famille de militaires pour Montesquiou, traditions progressistes chez Lucien Moreau, milieu universitaire pour Henri Vaugeois, fidélité monarchiste signant la personnalité de Bernard de Vaulx, références et cultures maritimes chez l'amiral Schwerer, intellectualisme de Robert Brasillach, figure normalienne de Thierry Maulnier<sup>21</sup> ; Maurice Pujo, issu d'une famille de juristes, porté par les lettres et la philosophie, Georges Calzant, fils d'instituteur devenu avocat, Lucien Lacour, patron d'une petite entreprise familiale, Marius Plateau, ingénieur et enfin, porte-parole d'une fratrie acquise à l'AF, Maxime Réal del Sarte, le statuaire catholique. Venus de creusets socio-culturels exogènes, ces hommes sont guidés par l'influence rectrice de références maurrassiennes partagées. L'ardeur à les faire s'exercer sur le terrain de la vie politique efface l'amont, chez chacun, de vies à l'évidente unique : l'agir, qui prend alors toute la place, les inscrit définitivement dans le présent d'action et donc dans le collectif.

---

<sup>18</sup> La prénominisation du signataire Réal del Sarte, apparente derrière un filial « Maxime », est à cet égard exemplaire.

<sup>19</sup> Cf. Nicole Racine et Michel Trebitsch (dir.), *Sociabilités intellectuelles, lieux, milieux, réseaux, Les Cahiers de l'IHTP*, n°20, mars 1992.

<sup>20</sup> Cf. Louis Chauvel, « La responsabilité des générations », dans *Projet*, été 2001, n°266, p. 14-22.

<sup>21</sup> Cf. Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle : khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, PUF, 1994.

Le corpus est valable, peut-être surtout, lorsqu'il précise les contours de personnalités connues, mettant dans la lumière d'autres aujourd'hui oubliées. Brasillach et Maulnier, hommes de lettres, rendant hommage à Charles Maurras pour son jubilé littéraire en janvier 1937<sup>22</sup>, sont inscrits dans un paysage intellectuel français très défriché par l'historiographie la plus récente<sup>23</sup>. Bainville<sup>24</sup> aussi saisit les historiens des dernières années. La personnalité de Marius Plateau est pour sa part évoquée en contre-emploi, davantage comme l'objet historique confluent au combat anarchiste incarné pour un temps par Germaine Berton. Plus floutés se dessinent des individus, à demi effacés dans la mémoire collective : Maxime Réal del Sarte, réduit à l'auteur de quelques « Jeanne » en plâtre pas toutes, et loin s'en faut, classées à l'inventaire des richesses nationales<sup>25</sup>. Léon de Montesquiou<sup>26</sup>, dont le nom semble faire appel mais sans réelle singularité, est bio-hagiographié dès 1925. Pujo et Vaugois, trop vite réduits derrière le label « fondateurs de l'AF », perdent l'irremplaçable unicité de leur personnalité ; de Vaulx, homme de l'ombre et des lettres à la place du « Maître », officie comme doublure écrivaine et s'efface. Que dire d'un Lucien Lacour dont les allocutions ne sont même pas retranscrites et que la lutte armée voit rangé, toujours en bande, pour faire triompher les valeurs d'une France royaliste ?

C'est un éclairage « du-dedans » qui est de la sorte proposé : soulignement et/ou découvertes de traces d'activités, de segments de vie, d'exaltations singulières dans l'action. Force politique sur la crête d'un premier XX<sup>e</sup> siècle, l'Action Française trouve dans ces quelques pages, par correspondance interposée, une résonance qui s'explicite puisque traduite par l'engagement et le militantisme individuel.

---

<sup>22</sup> Cf. Robert Brasillach, « Examen des revues : opinions sur Charles Maurras », dans *La Revue universelle*, T. LXVIII, n°19, 1<sup>er</sup> janvier 1937, p. 186-191. Thierry Maulnier, « Charles Maurras et le socialisme », *ibid.*, p. 171.

<sup>23</sup> Cf. Michel Leymarie et Jean-François Sirinelli, *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris, PUF, 2003.

<sup>24</sup> Cf. Dominique Decherf, *Bainville. L'intelligence de l'histoire*, Paris, Bartillat, 2000.

<sup>25</sup> Cf. *L'Œuvre de Maxime Réal del Sarte*, [préface du baron Meurgey de Turpigny], Paris, Plon, 1956,

<sup>26</sup> Cf. Coudekerque-Lambrecht. *Léon de Montesquiou. Sa vie politique. L'Action Française*, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1925.

### **Remerciements**

Notre gratitude s'adresse à Mme Nicole Maurras et à M. Jacques Maurras (†) donateurs du fonds Charles Maurras ainsi qu'à la Section des Archives privées du Centre historique des Archives nationales.

### **Avertissement**

L'éditeur et les auteurs du présent ouvrage, animés du seul souci historique, ne sauraient être tenus pour responsables des propos exprimés dans les lettres publiées. Les contenus de celles-ci relèvent de l'entière responsabilité de ceux qui les ont écrites et leur diffusion ne saurait être, dans l'esprit de l'éditeur et des auteurs, une promotion des idées énoncées.

## Table des illustrations

- Lettre de Jacques Bainville à Charles Maurras, Rome, 8 juillet 1915, *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Léon de Montesquiou à Charles Maurras, [s. l.], 10 décembre 1904, *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Lucien Moreau à Charles Maurras, Pallanza, 19 septembre 1906, *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre d'Henri Vaugeois à Charles Maurras, Paris, [19 décembre 1899], *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Bernard de Vaulx à Charles Maurras, [s. l. n. d.], *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de l'amiral Antoine Schwerer à Charles Maurras, Paris, 31 mars 1922, *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Robert Brasillach à Charles Maurras, [s. l.], 29 octobre 1939, *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Thierry Maulnier à Charles Maurras, [s. l. n. d.], *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Maurice Pujol à Charles Maurras, [s. l.], 1<sup>er</sup> mai 1916, *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Georges Calzant à Charles Maurras, [s. l.], 18 juin 1949, *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Lucien Lacour à Charles Maurras, [s. l.], 7 avril 1933, *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Marius Plateau à Charles Maurras, [s. l.], 21 mai 1918, *cf. supra* p. 000 et 000.
- Lettre de Maxime Réal del Sarte à Charles Maurras, [s. l.], 15 janvier 1918, *cf. supra* p. 000 et 000.

## Table des matières

Introduction, <i>par Agnès Callu et Patricia Gillet</i>	p.
Remerciements	p.
<b>Les figures tutélaires</b>	p.
Jacques BAINVILLE (1879-1936), <i>par Agnès Callu et Patricia Gillet</i>	p.
Léon de MONTESQUIOU (1873-1915), <i>par Sébastien Laurent</i>	p.
Lucien MOREAU (1872-1935), <i>par Laurent Ferri</i>	p.
Henri VAUGEUIS (1864-1916), <i>par Bertrand Joly</i>	p.
<b>Les hommes de confiance</b>	p.
Bernard de VAULX (1892-1976), <i>par Agnès Callu et Patricia Gillet</i>	p.
L'amiral Antoine SCHWERER (1862-1936), <i>par Agnès Callu et Patricia Gillet</i>	p.
<b>Les intellectuels</b>	p.
Robert BRASILLACH (1909-1945), <i>par Laurent Ferri</i>	p.
Thierry MAULNIER (1909-1988), <i>par Laurent Ferri</i>	p.
<b>Les « bras armés »</b>	p.
Maurice PUJO (1872-1955), <i>par Marie Cattelain</i>	p.
Georges CALZANT (1897-1962), <i>par Thomas Roman</i>	p.
Les hommes de terrain : Lucien Lacour, Marius Plateau et Maxime Réal del Sarte, <i>par Agnès Callu et Patricia Gillet</i>	p.
Lucien LACOUR [?]	p.
Marius PLATEAU (1886-1923)	p.
Maxime REAL DEL SARTE (1888-1954)	p.
Bibliographie	p.
Index	p.
Table des illustrations	p.